



Cérémonie des doctorats *honoris causa* de l'École Pratique des Hautes Études

Discours d'ouverture d'Hubert Bost, président de l'EPHE

Monsieur le président de l'université PSL, cher Alain Fuchs,

Mesdames et Messieurs les anciens présidents de l'École,

Mesdames et Messieurs les vice-présidents,

Mesdames et Messieurs les doyens, passés ou actuels,

Mesdames et Messieurs les enseignants chercheurs, chères et chers collègues, proches ou venus de loin,

Mesdames, Messieurs,

Soyez les bienvenu.e.s à cette cérémonie solennelle du cent cinquantième de l'École Pratique des Hautes Études. Soyez remercié.e.s de votre présence en ce moment particulier, tout à la fois amical et solennel. Je salue les quatre collègues auxquels nous avons le plaisir de remettre le doctorat *honoris causa* de notre École : Mmes Edith Sullivan et Charlotte Roueché, MM. Sebastian Brock et Caleb Finch. Il reviendra dans un moment à mes collègues Joel Swendsen et Bérengère Guillery-Girard, Muriel Debié, Denis Rousset et Jean-Michel Verdier de prononcer leur éloge académique.

Depuis quelques mois, dans le cadre de la préparation du cent cinquantième, nous nous sommes plongés dans les archives de notre École, nous en avons relu le décret fondateur, étudié les textes qui le commentent, confronté les souvenirs des protagonistes, analysé les discours prononcés à l'occasion du cinquantième (décalé de 1918 à 1921 à cause de la guerre) et du centenaire (décalé en 1969 à cause de l'occupation de la Sorbonne en mai 68), puis celui du centenaire de la section des sciences religieuses en 1986. Impossible, en remuant ce passé, de ne pas ressentir une grande fierté ; impossible surtout d'échapper au sentiment de reconnaissance et d'honneur qui nous étreint en prenant conscience de l'héritage reçu et du devoir qui nous incombe de le porter haut à notre tour. Certes, nous savions cela, plus ou moins précisément, mais le travail accompli pour en proposer une synthèse a aiguisé notre curiosité et nous a fait prendre la mesure de cette histoire aussi singulière que prestigieuse. Il en est sorti ce gros livre de 700 pages, *L'École Pratique des Hautes Études : invention, érudition, innovation – de 1868 à nos jours*, où vous pourrez bientôt découvrir les facettes connues ou plus inattendues de notre École.

Lire les discours anniversaires a un autre intérêt : l'exercice vous alerte sur les dangers d'une certaine grandiloquence, que la date – cent cinquante ans, tout de même ! – et le lieu – ce magnifique amphithéâtre de la Sorbonne – pourraient inspirer. Danger que mes prédécesseurs ont su conjurer : il ne faudrait pas que la solennité du moment nous amène à trahir la personnalité de notre institution. L'École a certes été, dans bien des domaines, à l'avant-garde de la recherche, et



mentionner les célèbres savants qui s’y sont illustrés n’est guère difficile. Mais l’École resta toujours une institution discrète ; elle fut, par son caractère composite et atypique, en dépit de ses recrutements exceptionnels, souvent omise par ceux-là mêmes qui en étaient les fleurons. Ce paradoxe s’explique : de tel savant devenu par la suite professeur au Collège de France ou académicien, on a souvent plutôt retenu ce dernier statut ; de tel érudit, philologue ou linguiste, historien, philosophe, sociologue ou anthropologue, on s’est rappelé l’œuvre sans toujours se souvenir du séminaire où elle avait été élaborée ; ainsi en est-il allé aussi du psychologue, du cognitiviste, de l’écologue, du biologiste, du paléontologue ou du palynologue... : on oublie le creuset où le chimiste a fusionné ses éléments pour ne retenir que la découverte sur laquelle son expérience a débouché. Du reste l’École a cultivé cette discrétion, jugeant sûrement avec raison que la science devait prévaloir, mais sous-estimant parfois que les moyens de la connaissance nécessitaient de se faire connaître.

Nous ne saurions donc nous enorgueillir d’être célèbres, visibles, puissants... Nous pouvons, en revanche, être fiers de notre capacité à faire beaucoup avec peu de moyens. Au fond, nous appliquons depuis 1868 l’intuition de Leopold Kohr et Fritz Schumacher : « *Small is beautiful* ». Nous l’appliquons depuis toujours aux méthodes d’enseignement de la recherche de pointe par la pratique de la recherche, qui nécessitent de petits groupes de travail et un suivi individualisé des étudiants, une pédagogie personnalisée. « *Small is beautiful* » – ou si vous préférez « *Parva pulchra* », pour le dire dans cette autre langue universelle qu’était le latin dans l’Antiquité. La défense de l’échelle humaine : une notion qui défie les logiques de la mondialisation lorsqu’elles tendent à uniformiser, à standardiser ; qui fait passer la connaissance et l’éthique avant la puissance. Partir, ou repartir, de l’échelle humaine, c’est aussi se préparer à la surprise sans cesse renouvelée des petites choses capables de grandes réalisations. C’est le germe déposé dans la vénérable Sorbonne – pour reprendre l’image qu’utilisait Victor Duruy pour désigner l’EPHE dans ses confidences à Gabriel Monod. C’est, un demi-siècle plus tard, Cendrillon chez Edouard Herriot : « nous avons, disait le rapporteur devant la chambre des députés le 18 février 1921, nous avons à Paris une école pratique des hautes études qui nous donne des spécialistes de haute valeur ; cette école des hautes études est, on peut le dire, le cendrillon de notre Université¹. » Dans son discours, l’École était l’une des institutions françaises qui démontraient les besoins criants de l’enseignement supérieur et de la recherche – d’institutions prestigieuses dont plusieurs sont aujourd’hui devenues des membres de l’Université PSL. Germe, Cendrillon... Si l’on voulait transcrire cet idéal dans les termes qu’on utilise aujourd’hui pour décrire de telles initiatives scientifiques et leur fonctionnement, probablement parlerait-on d’un « incubateur » qu’on qualifierait d’« agile » et de « frugal » : façon de dire que l’intuition dont nous célébrons l’anniversaire, loin de ne nous renvoyer qu’au passé, nous convoque au présent : nous avons depuis longtemps expérimenté et vérifié la pertinence d’être une école « pratique ». L’« invention des hautes études » qu’institutionnalisa notre École en France en 1868 – autrement dit : une organisation souple, minimaliste, de la recherche de pointe et de son apprentissage – demeure un défi considérable aujourd’hui. Un défi qu’il nous faut relever en tenant compte du profond bouleversement du paysage universitaire et scientifique mondial. En d’autres termes, et pour reprendre une expression d’un grand penseur contemporain de l’écologie, il nous faut promouvoir une science qui pratique la « sobriété heureuse », c’est-à-dire qui reste à échelle humaine et se veut responsable dans le monde global qui est désormais le nôtre (comprenons-nous bien : je ne sous-entends nullement que nous n’aurions pas besoin de moyens supplémentaires ; nous avons démontré notre capacité à faire beaucoup avec peu : imaginons juste ce que nous pourrions réaliser si nous étions davantage dotés !). C’est ce que nous avons été et voulons continuer à être, à travers nos séminaires et nos laboratoires ; à travers nos instituts, qui se saisissent de questions aussi cruciales que celle du fait religieux, de l’environnement et du

¹ *Journal officiel de la République française, débats parlementaires : chambre des députés, 19 février 1921, p. 679.*



vieillesse ; mais aussi, désormais, en synergie avec les autres établissements membres de l'université Paris Sciences et Lettres, par exemple à travers la création du Centre d'études républicaines ou l'initiative de recherche Scripta, qui s'attache à l'histoire et aux formes de l'écrit du cunéiforme au numérique. Et l'École qui fut jadis, à la fin du XIX^e siècle, à l'avant-garde des prises de position en faveur du capitaine Dreyfus s'efforce aujourd'hui de lutter à sa façon contre Daech, en soutenant la création d'une école d'archéologie islamique au Kurdistan irakien.

Discrets pour être efficaces, mais pas pour autant secrets. Nous avons pris conscience qu'il nous faut nous faire mieux connaître. Cela passe par des collaborations renforcées, à l'échelle parisienne ou francilienne, nationale et mondiale. La dimension fondamentalement internationale de notre École est renforcée par notre implication dans l'Université PSL. On la retrouve au niveau des échanges entre collègues et des conventions passées avec des établissements européens, américains, chinois, etc. ; dans le recrutement de nos doctorants, dont la moitié sont attirés chez nous depuis l'étranger. Nous affirmons que la science, la connaissance, l'intelligence et l'art n'ont pas de frontières – et cette affirmation a de la force parce qu'elle s'enracine dans une pratique de dialogue exigeante et permanente.

Au sein de cette république des lettres et des sciences dont l'EPHE est citoyenne depuis un siècle et demi, cette communauté savante où nous partageons l'idéal d'une connaissance qui n'entend pas renoncer au partage et aux collaborations sous prétexte de soubresauts politiques outre-Manche et outre-Atlantique –, dans la cohorte de savants qui s'y sont succédé, je voudrais, pour finir cette allocution introductive, évoquer celles et ceux qui, au cours des années antérieures, ont reçu un doctorat *honoris causa* de notre École. Et parmi eux, faire mention de notre collègue Ouïghour Tashpolat Tiyp, avec lequel nous avons monté un programme international de recherche pluridisciplinaire sur l'eau dans les régions arides. En 2008 nous lui avons remis notre doctorat *honoris causa*, en 2010 il est devenu président l'Université du Xinjiang. Mais il a disparu à l'automne 2016 et nos échanges sont totalement interrompus depuis mai 2017. Nous sommes très inquiets, nous nous efforçons là encore de manière discrète mais avec persévérance, d'obtenir des autorités chinoises des informations sur le lieu où il se trouve. Devenir docteur *honoris causa* de l'École Pratique des Hautes Études, c'est rejoindre une confraternité où l'on se soucie les uns des autres et où, comme savants, chacun dans son domaine d'expertise, nous combattons ensemble les obscurantismes et les totalitarismes.

Chères et chers collègues, après Sir John Eliot Gardiner que nous avons honoré par anticipation le 14 mars dernier, nous allons à présent vous exprimer notre gratitude pour votre œuvre scientifique : nous le faisons dans un esprit non seulement de partage savant, mais aussi de profond accord éthique et de solidarité à échelle humaine.

Je vous remercie.